

# L'ÉLECTEUR

QUÉBEC

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année. — No. 31.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 15 Decembre 1866.

## L'ÉLECTEUR

JOURNAL REDIGÉ DANS LES  
INTERETS DE MOCRATIQUES

UN COMITE DE COLLABORATEURS

PARAIT LE SAMEDI

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

L'abonnement est de \$ 1.50. par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit, et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

### Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes

3 insertions	\$ 0.38
4 " "	0.63
8 " "	1.25
24 " "	2.00
48 " "	3.75

Toute annonce n'excédant pas vingt lignes

2 insertions	\$ 0.50
4 " "	0.85
8 " "	1.50
24 " "	3.00
48 " "	5.00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. Éditeurs, Propriétaire Rue St. Marguerite, No. 47.

## L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. E. Balzaretto, No. 39, Rue du Pont St. Roch; M. G. A. Delille, Manufacturier de tabac, Faubourg St. Jean; M. Hardy, Libraire, Basse-Ville; M. Bellerivo et Laforce, Maison des Bains, Haute-Ville; M. Bastian, barbier, rue St. Joseph; M. Marier, barbier, rue St. Joseph; M. Crémazie, libraire; J. Williams, Barbier, côte du Palais; M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

### FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

LE 15 DÉCEMBRE.

### LA CHIMÈRE DE L'OR.

—Tenez! tenez! tenez! voici mes haillons...  
—Tenez! tenez! tenez! voici mes habits.  
Les transformations à vue des pièces féeriques ne s'opèrent pas plus rapidement. En un clin d'œil, le poète se vit emprisonné dans un drap d'Elbeuf de la plus entière noirceur—pendant que le baron faisait craquer et ouvrir en maints endroits son nouveau vêtement, ce qui ajouta encore à sa grâce triande.

—Monsieur le baron, dit Arcade, la clef de ma mansarde est dans la poche de mon pantalon, et vous pouvez aller rue de l'Hirolle No. 20, au sixième.

—Très bien, à mon tour, voici les moyens de vous installer dans mon hôtel, faubourg du Roule No. 10. Vous sonnerez, et vous direz à mes gens: je suis le marquis d'Escarts. C'est un mien cousin de province que je n'attends que sous huitaine.

Ils vous traiteront comme moi-même; et si vous désirez de l'argent, mon intendant vous en remettra.

Le baron et Frelin remontaient alors sur le pont Neuf.

—Avant de nous séparer, demande le nouveau marquis d'Escarts, veuillez me dire où demeure Mme de Barre.

—Hôtel de Barre, en face le mien. — Et où perche votre Juliette Grignon?

—Sur le même arbre que ma mansarde, une branche au-dessus.

—Monsieur le marquis, dit le baron, dans trois jours, à minuit, je vous attends ici même, sur le carré du pont Neuf.

—J'y serai, monsieur Frelin.

Ces deux bizarres personnages se séparèrent.

Le véritable baron, déjà grelo tant sous son misérable costume, s'enfuyait vers la rue de l'Hirolle. Un vieillard qui avait une lanterne à la main, un bonnet de police sur la tête et une hotte sur le dos, lui indiqua son chemin. Grâce à lui, Médéric s'arrêta enfin devant une porte au-dessus de laquelle un réverbère pleurait sa lueur rouge sur un No. 20. C'était là.

Après avoir pénétré dans un corridor plein de nuit, il s'engagea dans un escalier à pic où vingt fois il faillit se fracasser la tête, les pieds, les genoux et les bras. Parvenu pourtant, à force de patience et d'énergie laborieuse, à des sommités incommensurables, il se trouva face à face avec un grenier, — un nid de hiboux, la mansarde du poète. C'était quatre murs de hauteur inégale sur lesquels la toiture s'appuyait à croc. Une de ces lucarnes vitrées qu'on appelle labatères, laissant entrer un bloc de clair pâle, éclairant solennellement une pailleasse criblée de trous, une chaise solitaire et une cruche de grès. — Peut-être cette même cruche que Marmontel allait emplir tous les soirs à la fontaine des Innocents.

—Allons, murmura le baron, il ne m'a pas exagéré l'exiguïté de son mobilier; c'est laid, mais c'est incommode.

Et il s'étendit tout habillé sur la pailleasse, en fredonnant entre ses dents le refrain connu:

Les gueux, les gueux, les gens heureux.

Pendant ce temps, voici les exclamations qui, au milieu de la nuit, allaient réveiller la gent domestique dans l'hôtel de Pampré.

—Holà! marouffes, pendards, bêtises! La fleur, Jasmin, Dubois, Champagne; Bourguignon; Olive; Cascaire; valetaille du diable! Ouvrez la porte à deux battants! Des flambeaux! des flambeaux! — Je suis le marquis d'Escarts!

C'était le marquis Frelin.

Dix heures sonnaient quand Médéric éveilla. Avant d'ouvrir les yeux, il prononça un nom, celui de son valet de chambre; puis il étendit le bras comme pour agiter une clochette. Il ne toucha qu'un mur humide, suant, écailleux.

—C'est vrai; je ne me souvenais plus. Je me suis noyé hier soir!

Une sorte d'étonnement se peignit sur son visage lorsqu'il regarda autour de lui: il avait tout oublié pendant son sommeil. L'aspect de son costume lui rendit la mémoire.

—Et les gueux se plaignent! s'écria-t-il; voyez comme on dort dans leur taudis! C'est drôle, je me portais aujourd'hui autrement qu'hier; le froid de cette lucarne m'a donné un appétit bien vil. Parbleu! j'allais déjeuner. — Où est ce dans le buffet aux victuailles?

Médéric se mit en quête d'un garde-manger quelconque, mais bientôt l'absence de tout meuble de ce genre lui fit faire cette réflexion:

—Le Frelin prenait sans doute ses repas au restaurant; essayons de ce mode de pâture.

Et de fait se disposait à sortir, lorsque tout à coup il entendit une voix de jeune fille, fraîche

et sonore, qui semblait percer le plancher pour monter jusqu'à lui: — Juliette Grignon?

—Oh! oh! serait-ce Mlle Juliette Grignon? Je cours déjeuner; puis je reviens me présenter chez elle.

Mais il s'arrêta brusquement. — Il venait enfin de s'apercevoir que dans les poches d'Arcade Frelin, les siennes, actuellement, il n'y avait pas un centime, pas un rouge liard, pas un monnaie.

—Diable! pensa-t-il, ce pleutre a oublié de me dire où il prenait sa pension; je ne peux ce pendant pas vivre de l'air du temps.

### IV

Pour la première fois de sa vie, Médéric réfléchit comme jamais il n'avait eu l'occasion de réfléchir. — Chose étrange! — Cet homme qui, la veille encore, ne pouvait rien désirer, parce que tout lui était donné en prodigieuse abondance, ce cœur desséché où toute sensation avait été étouffée par l'excès, tout désir par l'assouvissement, se rattachait à la vie par les premières atteintes de la pauvreté. — Et il se demandait avec obstination comment il paierait les exigences de son

appétit, lorsqu'il entendit de nouveau la voix charmante de Juliette. Aucun prétexte ne lui restait pour retarder sa visite à cette jeune fille.

—Après un soupir de résignation, il descendit à l'étage qu'elle occupait au-dessous de lui.

La vue d'un élégant cordon de sonnette et d'un petit paillasson placé en avant de la porte, lui causa une surprise agréable. Au moment de

tirer ce cordon si frais, si léger, si coquet, qu'on eût dit l'œuvre d'une duchesse, il se regarda du haut en bas et fit une grimace en manière de

sourire, que vint tempérer la réflexion suivante: — Bah! figurons-nous que je joue un rôle dans une pièce — à travestissements — de MM.

Xavier, Clairville ou Brisebarre.

Il sonna la porte s'ouvrit.

—Mademoiselle Juliette Grignon? demanda-t-il.

—C'est moi, monsieur.

Il traversa trois pieds de vestibule et il se trouva dans une chambre admirablement propre.

Juliette, un peu surprise à l'aspect d'un homme dont elle ne connaissait que le costume, se recula en saluant.

—Ne soyez nullement étonnée, mademoiselle, dit le baron; c'est moi qui suis, maintenant, M. de Arcade Frelin, l'auteur de la *Théorie du faux-col*.

—Vous, monsieur? dit la jeune fille, demi-souriante et demi-inquiète; — vous êtes un autre?

—Mon Dieu! oui; j'ai changé d'existence avec mon ami le poète; nous ne nous trouvions pas satisfaits de nos positions respectives.

—Asséyez-vous, monsieur, reprit Juliette.

La brodeuse fit voltiger son aiguille, avec une promptitude qui semblait vouloir réparer la perte d'un instant. Quant au baron, il ne regardait plus, il admirait. Juliette était belle et jeune, vingt ans à peine, de grands yeux noirs, et des cheveux à profusions. Rien de cela n'eût peut-être été remarquable du baron autre part, que dans cette chambre artistiquement désappauvrie; la chambre était le cadre qui attirait le regard, Juliette était le pastel ravissant qui l'arrêtait.

—Mais, pensa-t-il, tout est ici d'une mine charmante! Les petites ouvrières ne sont pas à plaindre. Celle-ci doit avoir gagné beaucoup d'argent, et elle vit de ses rentes, sans doute.

La brodeuse sans ralentir son travail, examinait minutieusement son singulier visiteur. Il lui plaisait; elle conjecturait qu'il eût été, fort bien sous d'autres vêtements, le baron de...  
—Mademoiselle, dit enfin le baron, le seul de vous connaissant motiverai certainement